

Le Colonel Christian Benoit est le co-directeur avec Mme Jeanne-Marie Amat-Roze, présidente honoraire de l'Académie des sciences d'outre-mer, de l'ouvrage ***L'empire colonial français dans la grande guerre : un siècle d'histoire et de mémoire*** co-publié par l'Académie des sciences d'outre-mer et Dacres.

L'établissement de cet ouvrage constitue la résultante de cinq ans de travaux menés par l'Académie des sciences d'outre-mer entre 2013 et 2019. Visites, communications, réunions se sont succédé pendant cette période avec pour objectif de rendre hommage aux soldats et travailleurs qui défendirent la France.

Pierre Gény  
Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer

---

***L'Empire colonial français dans la Grande Guerre***  
**Colonel Christian Benoit**

Lire ce livre est non seulement utile mais nécessaire à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Grande Guerre car il rétablit des faits, de simples faits, que certains à l'époque actuelle ne veulent pas voir.

Des hommes venus des colonies combattirent sur tous les fronts tenus par l'armée française durant la Grande Guerre, en métropole, dans les Balkans ou en Afrique. Certains furent tués, d'autres, blessés et quelques-uns en sont restés mutilés à vie. Si le fait est indéniable – le livre en donne les chiffres – et ne peut être contesté, il doit être mesuré à l'aune des effectifs engagés par la Nation dans cette guerre : plus de huit millions d'hommes furent mobilisés, soit près d'un Français sur deux recensés en 1911.

Ce livre est un apport indispensable à la compréhension du conflit en se situant à l'opposé de l'abondante – surabondante, doit-on dire pour être exact – production littéraire des dernières années qui tend à occulter notamment la réalité des pertes. Un seul exemple suffit à mettre en lumière cette volonté de manipulation de l'histoire. Une plaque apposée sur les murs de l'hôtel des Invalides à Paris et une autre sur le mémorial de Sainte-Anne-d'Auray dans le Morbihan proclament que 240 000 Bretons furent tués au cours de la guerre ; le centenaire fut l'occasion saisie par des historiens bretons pour reprendre l'étude. Le chiffre initial, diminué de moitié auxquels ils sont parvenus<sup>1</sup>, n'en est pas moins double de celui des indigènes morts au combat et des suites de la guerre<sup>2</sup>. Le même constat pourrait être fait pour toutes les régions de France. Combien rares sont les livres qui en parlent !

La force du livre est de ne pas céder au mal de la repentance qui mine l'historiographie actuelle, souvent relayée par les médias, en mêlant anachronisme, sensiblerie, ignorance, mauvaise foi, dénégation et volonté d'instrumentalisation du passé pour un gain politique présent. Cette attitude de refus de céder à un mode de pensée dominant, définie par feu le professeur Daniel Lefeuve dès la conception du programme, fut observée au cours des cinq colloques organisés par l'Académie des sciences d'outre-mer et respectée par les intervenants, donnant la liberté à chacun de présenter les résultats de ses travaux en toute indépendance, sans craindre de montrer les aspects sombres et parfois tragiques du conflit. Décrire le succès d'une ampleur inespérée de la campagne de recrutement conduite par Blaise Diagne en Afrique n'a d'intérêt que si on le compare à l'échec de la première tentative d'enrôler les Africains lancée deux ans plus tôt, pour en élucider les raisons. Seule cette façon de faire permet de le comprendre et de ne pas se contenter de le décrire pour le porter aux nues ou le vouer aux gémonies.

C'est grâce à la rigueur mise à appréhender la complexité des situations, la multiplicité des comportements humains et la variété des opinions que les refus d'obéissance et même les révoltes peuvent être compris, en mettant en évidence, du même coup, l'inanité de la querelle entre les tenants de la contrainte et ceux du consentement qui agitent de bruyants historiens actuels, comme si les hommes étaient prédéterminés à jamais et ne pouvaient évoluer, changer d'idées, de sentiments et de pensées. Un conflit long de plus de quatre ans n'aurait aucune influence sur les hommes qui y prennent

---

<sup>1</sup> Henri Gilles, Jean-Pascal Guironnet et Antoine Parent, « Géographie économique des morts de 14-18 en France », *Revue économique*, n° 3, mai 2014, p. 519-532.

<sup>2</sup> Louis Marin, « Proposition de résolution tendant à charger la Commission de l'Armée de faire connaître le bilan des pertes en morts et en blessés des nations belligérantes », *Journal officiel de la République française, Documents parlementaires de la Chambre des députés*, 1920, annexe n° 633, p. 32-78.

part ? La guerre ne ferait pas évoluer ceux qui la font ? Les combattants resteraient insensibles à leur propre histoire ? Les hommes ne sont pas d'un bloc et leur liberté de pensée et d'action n'a de sens que dans un cadre défini, choisi en même temps qu'imposé mais évolutif. Aucun des soldats n'a sans doute voulu faire la guerre, tout en admettant la nécessité de la faire. Tout depuis leur enfance, en particulier l'école, les y avait préparés mais ils en revinrent unanimes à crier : « Plus jamais ça ! ». L'étude du refus de monter en ligne d'un bataillon sénégalais montre que tous les soldats n'y participent pas ; celle de la révolte des Canaques refusant de prendre part à une guerre qu'ils estiment n'être pas la leur est réprimée par des forces dans lesquelles d'autres Canaques se comptent. Le livre fait fi des schémas tracés d'avance et intangibles.

Enfin, dans la dernière partie du livre, entièrement rédigée par le professeur Jeanne-Marie Amat-Roze, sont présentés plusieurs chemins de mémoire parcourant les champs de bataille ainsi que Paris et sa banlieue qui énumèrent et présentent sur chacun d'eux la multitude des rappels de la participation des hommes de l'outre-mer à la Grande Guerre. Des monuments, des mémoriaux, des stèles, des cimetières, des nécropoles, des édifices religieux, des noms de rues ou d'établissements scolaires, des œuvres d'art, des collections de musées jalonnent ces itinéraires suivis par des pèlerins de la mémoire de plus en plus nombreux. Cette évocation est un démenti formel à tous ceux qui déplorent – toujours pour les mêmes raisons – que le sacrifice des indigènes – pas celui des Français d'outre-mer, en particulier d'Algérie, qui n'intéresse presque personne et fait l'objet de peu d'études – soit ignoré, que leur contribution à la victoire de 1918 soit minorée et que l'hommage dû à leur sacrifice soit dénié. Rien n'est plus faux et la lecture du livre leur en fournirait la preuve s'ils voulaient enlever les écailles qui couvrent leurs yeux.

On doit saluer la présence parmi les auteurs de jeunes historiens qui travaillent sur le sujet en poursuivant la recherche et en ouvrant des voies nouvelles à la connaissance. C'est de bonne augure.

*L'Empire colonial français dans la Grande Guerre* est un exemple rare, peut-être unique, d'étude pluridisciplinaire d'un événement aussi immense que la Première Guerre mondiale. Sa valeur tient à la richesse des contributions apportées par tant d'auteurs différents, savants et talentueux, ce qui fait dire au professeur François Cochet, dans son introduction générale, qu'il est une « symphonie » dont il a l'ampleur et la puissance.

C'est un livre que l'honnête homme mettra dans sa bibliothèque pour s'y référer souvent. Il est à mettre aussi et peut-être surtout dans les centres de documentation pédagogique et les bibliothèques universitaires pour que les lycéens et les étudiants y trouvent matière à réflexion, y forment leur esprit critique et se forgent une opinion personnelle libre, éloignée des poncifs et des idées toutes faites que déversent à flots continus de multiples sources de désinformation.